

lié, je pleurais en recevant l'aumône de l'étranger.

—Sais-tu, mon jeune compagnon, répliqua Nol en allant à la croisée et en venant, reprendre aussitôt sa place, que tu lui en donne parfois tout juste pour son argent.

—Ne voudriez pas que pour une poignée de mauvaise monnaie je répondisse sans humeur à leurs sottises questions.

—S'il n'y avait que de l'humeur dans ta mauvaise volonté, je te pardonnerais aisément. Mais la mémoire paresseuse s'est souvent ressentie en ma présence de la triste disposition de son esprit. Je t'ai entendu confondre avec intrépidité les faits et les dates d'une époque ou d'un règne, et peut-être est-ce dans ces momens de trouble que tu as remarqué en moi cette ironie dont tu viens de te plaindre. La vieillesse n'est pas toujours indulgente.

L'amour-propre de Toby se trouva si soudainement blessé que les atteintes portées par lui-même à sa sensibilité en exposant les ennuis de sa profession de guide disparurent. Compromis dans sa science, le jeune homme rougit, essaya de se défendre plus vivement encore qu'on ne l'attaquait, car Nol n'avait apporté aucune rigueur à sa remarque ; il ne parvint pas à dominer son émotion de dépit et de honte.

—Les erreurs de ta mémoire, reprit le vieillard, dont l'oreille se faisait de plus en plus attentive à mesure que la nuit s'épaississait autour de la chaudière, ces erreurs, mon bon Toby, sont faciles à réparer. Pour les jeunes gens distraits comme pour les vieillards oublieux, il y a des livres écrits par les sages. Veux-tu que nous consultations ensemble ces livres précieux, un de ceux où les malheurs de notre pays sont écrits avec fidélité ?

Le vieillard alluma sa lampe de fer.

—Soit ! répondit Toby, dont la vanité ne cessait pas de souffrir malgré le ton de bonté du vieux Nol ; à mon âge on ne prétend pas tout connaître ; je me repentirais d'un tel orgueil si je l'avais jamais eu.

—Voyons, dit Nol après avoir pris un livre sur l'étagère où reposait sa petite bibliothèque, serais-tu fâché contre moi, Toby ? Tes paroles sont modestes, mais ta voix est amère. Enfant, sois meilleur, ou plutôt reste comme tu es, va ! bon et fier, impétueux et soumis. Cela n'aura pas du moins été long, n'est-ce pas ?

La main de Nol s'arrêta sur l'épaule de Toby, et le jeune et le vieux visage se sourirent comme celui d'un père et d'un fils, heureux d'examiner l'un dans l'autre leurs propres traits.

—Assieds-toi là, Toby.

Assis sur un petit banc devant Nol, dont la tête s'encadra, non sans quelque dignité, dans un fauteuil, Toby, placé beaucoup plus bas, regardait avec une fixité tendre le petit livre que le

vieillard tenait encore fermé dans sa main.

Enfin, Nol ouvrit lentement le livre, objet de l'attention persévérante de son jeune compagnon, et élevant la voix, il fit cette question :

—Quel fut le fils de Marie Stuart ?

—Marie ! doux nom qui me ravit comme si c'était celui de ma mère ou de ma sœur ! ange du ciel, amour de notre Ecosse !

—Toby, tu réponds en poète : ce n'est qu'une simple leçon d'histoire que tu répètes ici. Laissons le charme des noms ; instruisons-nous des évènements qu'ils rappellent.

—Eh bien, répliqua Toby, le fils de Marie fut Jacques Ier d'Angleterre ou Jacques VI d'Ecosse, qui fut père de Charles Ier, roi entre deux échafauds, entre deux boureaux, entre Elizabeth et Cromwell.

—Mon jeune guide, vous étiez poète il n'y a qu'un instant, je vous en ai accusé, vous voilà maintenant homme de parti. On ne vous paye pas pour cela.

—Pardon, répondit Toby. Continuez, Nol : apprenez-moi bien mon métier de mendiant.

—Silence à tes plaintes, mon écolier, ou tu n'auras que du pain à ton dîner demain.

—Légère privation, maître, car nous n'avons pas d'autre dîner bien souvent.

Nol tendit sa main à Toby qui y posa les lèvres. Nol penchait toujours la tête du côté de la porte pour voir si l'on ne venait pas.

—Dis moi maintenant à qui a appartenu le château démantelé, couvert de lierres, qui est là-bas, dans la vieille vallée de la Chandeleur.

—An capitaine . . .

—A quel capitaine ?

—Au capitaine Pourtant je n'aurais pas dû oublier ce nom.

—Dalgety, dit Nol.

—C'est cela : Dalgety ! qui commanda les Ecosseis lorsque Gustave-Adolphe les appela auprès de lui dans ses armées ; ils étaient dix mille. Ils furent victorieux à Leipsick ; à Magdebourg, à Lutzen, partout où ils se montrèrent. Trois de mes aïeux s'y trouvèrent : deux y périrent ; l'un m'a transmis ses titres.

—Guide, assieds-toi. Pas d'enthousiasme ; je n'ai que cinq shillings à vous donner. Mais c'est bien répondu. Et quel fut le successeur de Jacques II d'Angleterre ou de Jacques VII d'Ecosse ?

—Guillaume d'Orange, son gendre, qui lui vola publiquement sa couronne en pleine paix.

—La seconde moitié de la phrase, si tu l'emploies ainsi devant les étrangers, Toby, fera que la première moitié ne te sera pas payée. Tu n'auras rien pour le tout.

—Je la dis toujours toute entière à qui veut l'en-